ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

Orlando

VIRGINIA WOOLF

SAISON 93 - 94

SAISON 1993 . 1994

GRANDE SALLE

21 septembre . 24 octobre — **ORLANDO** — CREATION
Virginia Woolf . Robert Wilson

28, 29 et 30 octobre — **DOKTOR MABUSE** — CINÉMA
Fritz Lang . Michael Obst

5 novembre . 14 novembre — **LE BARUFFE CHIOZZOTTE**
Carlo Goldoni . Giorgio Strehler en langue italienne

23 novembre . 28 novembre — **UN DELS ÚLTIMS VESPRES DE CARNAVAL**
Carlo Goldoni . Lluís Pasqual en langue catalane, surtitré en français

SAISON RUSSE

6 janvier . 27 février — **LES ESTIVANTS** — CREATION
Maxime Gorki . Lluís Pasqual

3 mars . 6 mars — **FRERES ET SŒURS**
Fedor Abramov . Lev Dodine en langue russe, surtitré en français

9 mars . 12 mars — **LES ETOILES DANS LE CIEL MATINAL**
Alexander Galine . Lev Dodine en langue russe, surtitré en français

23 mars . 27 mars — **ROBERTO ZUCCO** — CREATION
Bernard-Marie Koltès . Lluís Pasqual en langue russe, surtitré en français

5 avril . 10 avril — **LA CERISAIE** — CREATION
Anton Tchekhov . Lev Dodine en langue russe, surtitré en français

3 mai . 14 mai — **BARAQUE DE FOIRE** — CREATION
Alexandre Blok . Ivan Popovski en langue russe, surtitré en français

septembre . octobre 94 — **LE PHENIX** — CREATION
Marina Tsvetaeva . Lluís Pasqual

PETIT ODÉON

12 octobre . 14 novembre — **LETTRES DE LA RELIGIEUSE PORTUGAISE**

de janvier à juin 94 — **THEATRE-FEUILLETON**

ODÉON
THÉÂTRE DE
L'EUROPE
direction
LLUÍS PASQUAL
place de l'Odéon
75006 Paris
44 41 36 36

L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE EN TOURNEE :
John Gabriel Borkman d'Henrik Ibsen, mis en scène par Luc Bondy : à Saint-Etienne du 23 au 25 septembre ; à Chambéry du 30 septembre au 2 octobre ; à La Rochelle du 20 au 22 octobre ; à Budapest les 28 et 29 octobre ; à Villeurbanne du 4 au 14 novembre ; à Marseille du 19 au 24 novembre ; à Lausanne du 29 novembre au 10 décembre ; à Strasbourg du 15 au 22 décembre 93.

Photographies : Abisag Tüllman • Conception graphique : Thierry Depagne • Impression : Jarach La Ruche

Le texte de la pièce paru aux Editions Actes Sud Papiers est en vente au Foyer du Théâtre.

WOOL 6

Orlando

VIRGINIA WOOLF

mise en scène **ROBERT WILSON**

AVEC

Orlando **ISABELLE HUPPERT**

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe - Théâtre Vidy-Lausanne - Festival d'Automne à Paris
avec le soutien de la Fondation Mercedes-Benz France

adaptation	**Darryl Pinckney et Robert Wilson**
texte français	**Jean-Michel Déprats**
décor	**Robert Wilson**
costumes	**Susanne Raschig**
lumières	**Heinrich Brunke et Robert Wilson**
musique	**Hans Peter Kuhn**
collaboration à la mise en scène	**Ann-Christin Rommen**
assistante au décor	**Véra Debroschke**
collaboration aux costumes	**Dorothée Uhrmacher**
assistante de dramaturgie	**Nathalie Jendly**
assistant de Robert Wilson	**Michaël Sasso**
Doublure d'Isabelle Huppert	**Evelyne Nicollet**

Robert Wilson souhaite exprimer sa reconnaissance aux Sponsors Mondiaux qui soutiennent son travail par leur contribution à la Byrd Hoffman Foundation : Anonymes, Lily Aechinclaes, Pierre Bergé, Michæl Caddell, Tracey Conway, Ethel de Croisset, James Elkins, Betty Freeman, Meredith Long, Claude et Sidney Picasso, Mark Rudkin, Yves Saint-Laurent, Louisa Sarofim, Stanley Stairs, et Robert W. Wilson.

- Spectacle créé le 9 mai 1993 au Théâtre Vidy-Lausanne, représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 21 septembre au 24 octobre 93.
- Le bar de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et la librairie (Foyer du Public) sont ouverts du mardi au samedi à partir de 19h, le dimanche à partir de 14h.
- L'Odéon-Théâtre de l'Europe est fleuri par Le Jardin de Violetta, 5 rue de Médicis, 75006 Paris.

ODEON THEATRE DE L'EUROPE
1, place Paul Claudel
75006 PARIS
BIBLIOTHEQUE

Orlando est considéré comme étant le plus ludique des romans de Virginia Woolf, mais comme toute sa prose, il s'en dégage un certain classicisme dans l'impression qu'il donne d'être composé uniquement de monologues ou de chœurs. Le génie de Woolf résidait dans son imagerie et dans sa capacité à faire surgir de la littérature anglaise et du cadre anglais de son époque, un flux ininterrompu et étonnant de langage poétique, des phrases urgentes et rythmées, chargées de sens et d'une construction parfaite ; un jet de paroles brillant, classique dans sa pureté et dans sa conception, sans entraves et plein de confiance.

Les dessins de Robert Wilson pour les décors de son adaptation d'***Orlando*** partagent l'atmosphère classique de la prose de Virginia Woolf.

Tout comme Woolf recrée avec fantaisie l'histoire anglaise, avec des mouvements illuminés ou cachés d'époque en époque, et avec les ombres de la vie intérieure de son observateur à travers le temps, de même Wilson a utilisé les valeurs du clair-obscur pour former une séquence picturale riche en texture et d'humeurs nuancées, contenue dans l'idée d'une composition strictement formelle. Ces surfaces qui arrêtent l'attention, délicates et mystérieuses, répondent à l'esprit du langage de Woolf.

La relation, l'appel et la réponse, entre la prose de Woolf et les dessins de Wilson trouve sa source dans l'affinité naturelle entre la poésie et la peinture. Toutefois, si ***Orlando*** fournit le prétexte pour ces dessins, ils n'illustrent d'aucune façon le texte de Woolf, ni même fournissent une série de cadres pour son histoire. On pourrait les voir comme autant de cartes de territoire que Wilson veut dégager afin que le langage de Woolf puisse s'épanouir sur la scène ; une expérience visuelle synchronisée avec une expérience auditive.

Immergé depuis toujours dans l'observation et l'écoute, rien de ce que Wilson entreprend n'est fortuit. Derrière sa vision synthétique et clarifiante transparaît l'influence de ses études en architecture, même dans les matériaux simples qu'il utilise. (Peu de gens savent créer un geste aussi animé avec une gomme !). L'attention qu'il accorde aux propriétés de la lumière et de l'obscurité implique une sorte de "colorisme" et sa façon de placer ces bandes alternantes et fluctuantes dans le premier dessin pour le Prologue évoque dans sa tonalité le genre de lumière insinuée qui pourrait éclairer un rideau peint par Degas.

La feuille de papier utilitaire, presque mécanique, devient un champ d'éveil dans les dessins pour la Première Partie. Dans ces inventions disciplinées et formelles en noir et blanc, l'aspect dramatique se joue non seulement dans le contraste, mais également dans la domination de l'espace, la précision expressive et dans la capacité de Wilson de donner un mouvement aux deux conditions abstraites. Le rectangle blanc avance, la zone noire permet cette avance, se retire et les deux s'intensifient au cours du procédé, le rectangle blanc en devenant plus grand, en attirant l'attention à la dérobée, et le noir en se retournant sur lui-même. Dans tous ces dessins les surfaces noires ont une qualité mystérieusement feuilletée. L'ombre noire se répète sur l'ombre noire, ce qui confère à son satiné une impression de détail et une fragilité inattendue.

L'introduction graduelle d'une forme suggérée, un escalier isolé, sert, parmi d'autres choses, à approfondir le contenu, ce à quoi contribue également le changement de direction, lent mais soutenu, du vertical à l'horizontal, un changement qui éclaire la force d'un nouveau mouvement. Le blanc en devient énergique, agrandi et culmine dans une interprétation onirique de la

lumière froide, une référence au motif central de l'éclairage scénique créé par Wilson. Chaque dessin du noir descendant qui suit est une innovation du dessin qui le précède, une altération de ce qui a été établi.

La lumière froide se décompose, pour ainsi dire, comme si elle portait en elle plusieurs paysages épars et lointains, prêts à s'en échapper furtivement. La qualité de l'espace est transformée dans la Deuxième Partie par un principe d'ordre, une manipulation de l'élément linéaire, qui fonctionne comme un dispositif aux pouvoirs mystificateurs. La série de petits rectangles apporte une impression de paysage urbain. Les lumières s'éteignent jusqu'à la dernière, une fenêtre dans le brouillard, témoin de mille histoires de désir dans la grande ville. L'arbre est presque subversif, illustration délibérée d'une des images obsédantes, point d'ancrage, dans ***Orlando***. Moitié arbre, moitié colonne, il est coupé dans son élan hors du dessin, et se tient quelque part entre le hasard et le calcul, tout comme le caractère improvisé du discours. Les espaces fermés de la Deuxième Partie ont la profondeur instantanée des textures qui séduisent. Des taches et des marques nagent au hasard à travers des formes symétriques, sans contraintes, fluides. L'on pense à de la fourrure, au grain de bois, au toucher et à la séduction du monde matériel.

Wilson sait faire ressortir des effets très "peinture" de l'intimité et de la spontanéité du dessin. Les gris de la Troisième Partie sont extrêmement résonnants. Des impulsions structurelles prennent des aspects de phénomènes. L'on est conscient de ce qui est mis en valeur sur un fond défini, de la gravité, de la différence entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Le nuage qui s'empresse, tumultueux, est l'apogée de ce qui est puissant mais friable dans la séquence. Les dessins de Wilson, avec leur équilibre méticuleux entre la ligne et l'unité, sont contemplatifs, introspectifs. Il y a une certaine timidité dans leur précision et leur finition, mais même le plus tranquille d'entre eux menace de redécouvrir ses éléments constituants en bondissant dans le désordre, dès qu'on a le dos tourné. Dans les simplicités protégées de leurs proportions, l'élégance de leurs textures et particulièrement dans leurs subtilités chromatiques hypnotiques, ce sont des projections libres de quelque sentiment universel et irréductible, un équivalent imaginatif à l'état d'esprit mélancolique et nostalgique de Woolf. Si ***Orlando*** est un hommage à la fraîcheur élisabéthaine perdue de la langue anglaise, alors l'histoire que nous conte les dessins de Wilson apporte aussi sa pointe de tristesse ; c'est une histoire de la lumière qui entre dans une pièce et qui s'allonge.

DARRYL PINCKNEY

Darryl Pinckney collabore à "The New York Review of Books". Il a écrit avec Heiner Müller "*La forêt*" pour Robert Wilson. Il a adapté "*Orlando*" de Virginia Woolf avec Robert Wilson

LA VIE DERRIERE SOI

Virginia Woolf et Vita Sackville-West s'étaient rencontrées pour la première fois à Londres en décembre 1922. Dès janvier 1923, Vita écrivait à son mari : "J'aime Mrs Woolf d'une passion maladive".
Vita voyagea beaucoup, Virginia connût quelques crises "d'épuisement nerveux". Vita et Virginia publièrent des livres. Vita eût d'autres liaisons. En 1932, Virginia atteignit cinquante ans, Vita quarante : leur histoire d'amour n'était plus désormais qu'un souvenir ... Leur amitié allait durer jusqu'au suicide de Virginia Woolf.
Le 31 mars 1941, Vita Sackville-West écrivit à Harold Nicolson, qui était toujours son mari : "Je viens de subir le plus affreux des chocs : Virginia s'est donné la mort."
Orlando ou la preuve littéraire de l'amour de Vita et Virginia. Pas la seule : dans le *Journal* de Virginia, dans la *Correspondance* qu'échangèrent Vita et Virginia - entre 1923 et 1941 - il est question d'amour et ... d'*Orlando* !
Orlando ou la vie derrière soi.

JEAN-PAUL LIÉGEOIS

Si je n'avais pas une si mauvaise plume, j'essaierais d'établir un programme de travail puisque, ayant achevé mon dernier article pour *La Tribune*, je suis libre à nouveau : et comme toujours des possibilités passionnantes me viennent aussitôt à l'esprit : une biographie commençant vers 1500 ; et qui se poursuivra jusqu'à notre époque, intitulée *Orlando* : Vita ; mais avec un changement de sexe en cours de route. Je pense que je vais m'amuser à esquisser cela rapidement pendant une semaine, tandis que ... (*Le texte s'arrête là*)

Journal de Virginia Woolf

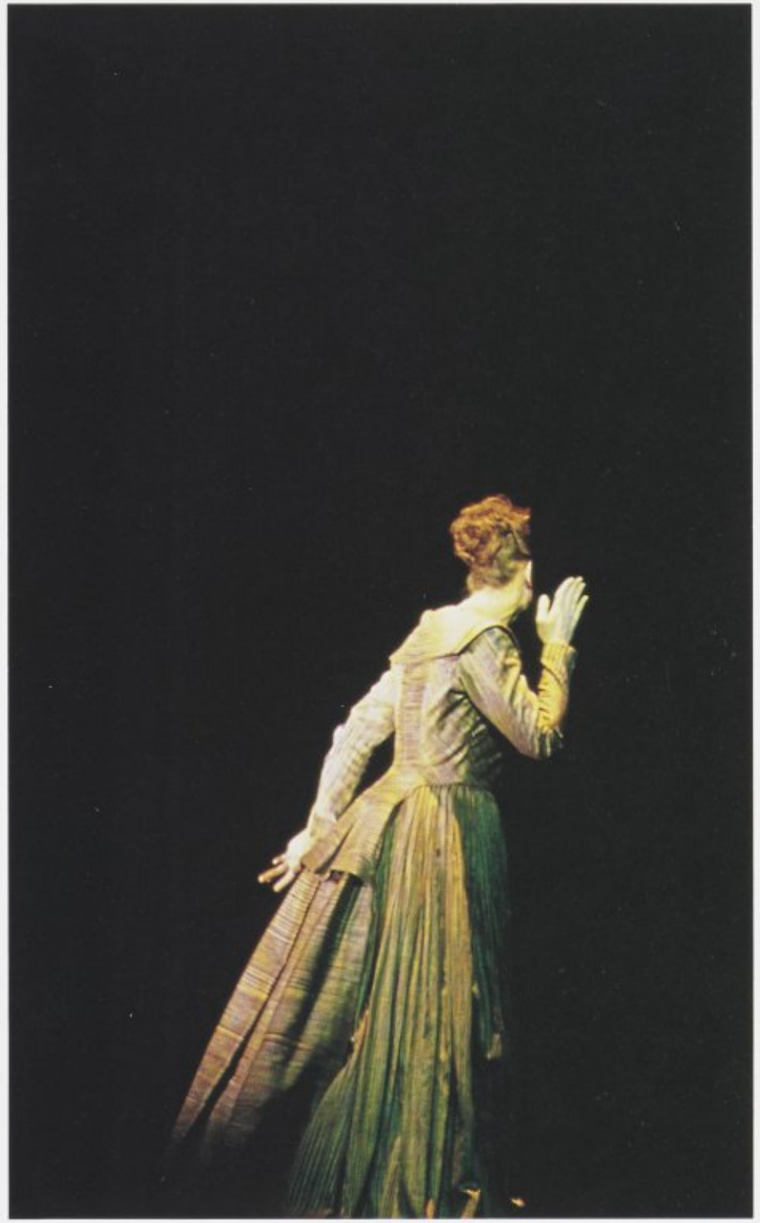
5 octobre 1927

Hier matin j'étais désespérée : ... Je ne pouvais extirper de moi un seul mot : si bien que finalement j'ai mis ma tête dans mes mains ; trempé ma plume dans l'encre, et écrit, presque comme une automate, sur une feuille vierge les mots : *Orlando : Une Biographie*. A peine en avais-je terminé que mon corps a été inondé de ravissement et mon cerveau d'idées. J'ai écrit avec rapidité jusqu'à midi ... Mais, écoute-moi bien ; à supposer qu'il se trouve qu'*Orlando* devienne Vita ; et que tout le livre tourne autour de toi et des concupiscences de ta chair et de la fascination de ton esprit (de cœur, tu n'en as pas, toi qui t'en vas batifoler dans les sentiers avec Campbell) ... Aurais-tu une objection ? Dis-moi oui, ou Non...

Lettre de Virginia Woolf à Vita Sackville-West - 9 octobre 1927

J'écris à toute vitesse, et c'est la troisième fois que je recommence une phrase. La vérité, c'est que je suis tellement immergée dans le personnage d'*Orlando* que je n'arrive pas à penser à autre chose. Si bien qu'il ne va plus rien rester d'autre dans ce livre épouvantable, ni romanesque, ni psychologie. Demain, je commence le chapitre qui décrit ta rencontre avec Violet (Trefusis) sur la glace. Il va falloir que j'entre dans les détails. J'ai la tête qui fourmille d'idées. Eclaire-moi, veux-tu, quant au genre de disputes qui vous opposaient, quant aux qualités aussi qui l'ont attirée vers toi. (...)
Orlando sera un petit livre avec des illustrations et une ou deux cartes. J'y travaille dans mon lit, le soir, quand je me promène dans les rues, en fait, j'y travaille partout et tout le temps. Je veux te voir à la lueur de la lampe, avec toutes tes émeraudes. A la vérité, je n'ai jamais autant désiré te voir qu'en ce moment - je ne désire rien d'autre que rester assise à te regarder, à te faire parler, et puis, rapidement, secrètement, préciser certains détails. A propos de tes dents, par exemple, et de ton caractère. Est-il vrai que tu grinces des dents la nuit ? Est-il vrai que tu adores faire souffrir ? Quelle a été ta plus grande déception ? Quand s'est-elle produite ? Quelle en a été la raison ? Et c'est le moment que tu choisis pour ne pas venir, sous un prétexte sordide, dis-tu : tes règles, je suppose. Mais j'avais le nez rouge, alors je ne t'en veux pas.

Lettre de Virginia Woolf à Vita Sackville-West - 13 octobre 1927



J'écris *Orlando* dans un style parodique, très clair et tout simple, pour que l'on en comprenne chaque mot. Mais il me faut prendre garde à l'équilibre entre réalité et fantaisie.

Journal de Virginia Woolf
22 octobre 1927

J'en suis toujours au troisième chapitre d'*Orlando*. J'ai dû, naturellement, abandonner l'idée de terminer vers le mois de février, pour une publication au printemps. Cela s'allonge plus que je ne le voulais. Je viens de dûment réfléchir à la scène dans laquelle O. rencontre la jeune fille (Nell) dans le parc, et se rend avec elle dans une chambre convenable de Gerrard Street. Là, elle se dévoilera. Elles parleront. Cela amènera une ou deux digressions sur l'amour des femmes. Cela représentera une introduction à la vie nocturne d'O. ; et à ses clients (c'est le mot). Puis elle verra le docteur Johnson, et peut-être écrira-t-elle (j'aimerais pouvoir le citer) "A vous toutes, Mesdames." Ainsi j'obtiendrai un effet du passage des années ; puis viendra la description des lumières du dix-huitième siècle brillant de tous leurs feux ; et des nuages du dix-neuvième siècle s'amoncelant à l'horizon. Puis, je passerai au dix-neuvième. Mais je n'ai pas encore considéré cela. Je voudrais l'écrire tout entier, très vite, afin de conserver l'unité de ton qui, dans ce livre, est très importante. Il faut qu'il soit mi-sérieux, mi-badin, avec par-ci, par-là, de larges touches d'exagération. (...) Et, à propos d'*Orlando*, c'est extraordinaire comme il a pu échapper à ma volonté, s'imposer puissamment par lui-même, sûr de son droit. On aurait dit qu'il écartait tout devant lui pour venir à l'existence. Cependant, si je retourne cette pensée au mois de mars, je vois maintenant que c'est presque exactement, en esprit sinon dans les faits, le livre que j'avais conçu à ce moment-là comme une escapade ; l'esprit devait être satirique; la structure débridée. Précisément.

Journal de Virginia Woolf
20 décembre 1927

ODEON - THEATRE DE L'EUROPE
1, place Paul Claudel
75006 PARIS
BIBLIOTHEQUE

Dactylographié :
ORLANDO EST FINI !!!
De la main de Virginia :
N'as-tu pas senti une espèce de violente secousse, comme si on essayait de te briser la nuque, samedi dernier (le 17 mars) à 1h moins 5 ? C'est à cet instant précis qu'il est mort - ou plutôt qu'il s'est arrêté de parler, avec des points de suspension ... Il va falloir maintenant réécrire chaque mot, et je ne vois pas comment je pourrais avoir terminé d'ici septembre. Ça part dans toutes les directions ; le tout est parfaitement incohérent, insupportable, impossible - et je ne peux plus le voir. Reste à savoir si mes sentiments pour toi vont s'en trouver changés. J'ai vécu en toi pendant tout ce temps - maintenant que j'en sors, à quoi ressembles-tu vraiment ? Existes-tu ou t'ai-je entièrement inventée ?
Je refuse d'écrire un mot de plus pendant les mois qui viennent - pas même une lettre. T'arrive-t-il d'avoir l'impression que les mots se sont desséchés, affadis ? Que ton esprit a tout d'une éponge dans la poussière ? Tu la presses, et rien n'en sort.

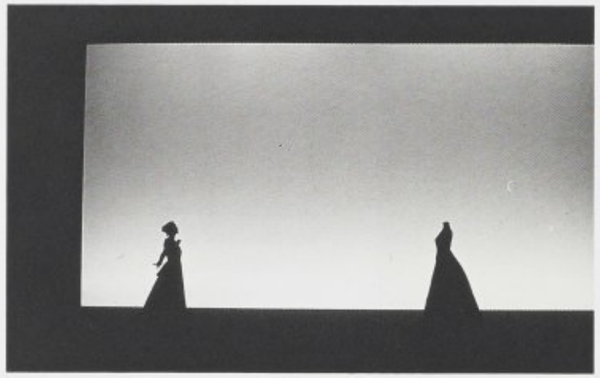
Lettre de Virginia Woolf à Vita Sackville-West - 20 mars 1928

Mais tu vas m'envoyer *Orlando* ? Avant 4h ? Est-il besoin de te préciser que je n'existerai pour ainsi dire pas avant de l'avoir reçu. Valerie est charmante - elle me raconte des histoires de son jeune temps, qui te plairaient sûrement beaucoup.
C'est terrible de penser que c'est la dernière lettre amicale que je t'écrirai jamais (*)
Ta Vita

Lettre de Vita Sackville-West à Virginia Woolf - 9 octobre 1928
(*) La publication d'Orlando était prévue pour le jeudi 11 octobre.

Ma Chérie,
Je ne suis pas dans l'état qui conviendrait pour t'écrire - quant à ces opinions froides et mûrement réfléchies, (dont tu as parlé au téléphone) elles ne sauraient exister dans un tel contexte. Du moins, pas encore. Peut-être cela viendra-t-il plus tard. Pour le moment, je ne peux rien dire d'autre que le fait que je suis complétement éblouie, ensorcelée, enchantée, comme sous l'effet d'un envoûtement.
Ton roman me paraît être le plus beau, le plus sage, le plus riche ouvrage que j'aie jamais lu de ma vie - allant même jusqu'à dépasser ton propre *Phare*. Vraiment, Virginia, je ne sais pas quoi te dire - ai-je raison ? Ai-je tort ? Suis-je partiale ? Suis-je dans mon bon sens ou non ? (...)
En plus, tu as inventé une nouvelle forme de Narcissisme, - je le confesse - je suis amoureuse d'*Orlando* - c'est une complication que je n'avais pas prévue. (...)
Virginia, ma bien-aimée, je ne peux que te dire ma gratitude pour déverser sur moi tant de richesses.

Lettre de Vita Sackville-West à Virginia Woolf - 11 octobre 1928



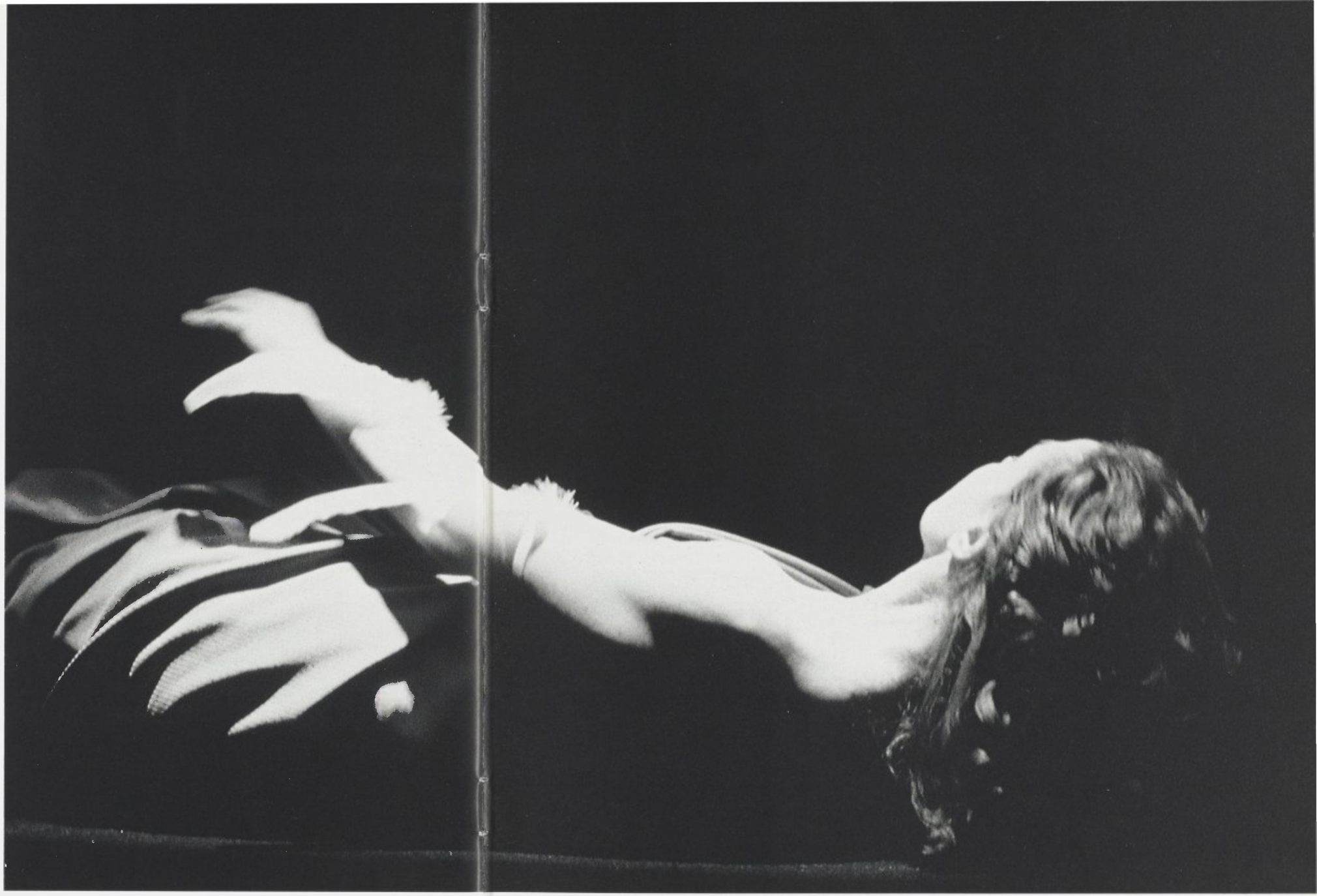
Et je ne vois pas ce que je vais écrire maintenant. C'est-à-dire que la situation est la suivante : *Orlando* est manifestement un livre très vif, très brillant. Oui, mais je n'y ai tenté aucune exploration. Et ne dois-je pas toujours explorer ? Oui, je persiste à le croire. Car je ne réagis pas comme les autres. Et je ne peux pas non plus, après tant d'années, écarter cela d'un cœur léger.

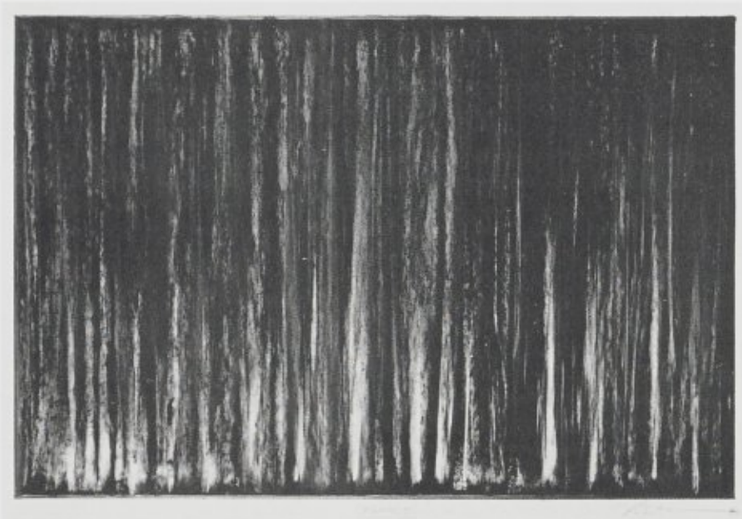
Orlando m'a appris à écrire des phrases directes ; appris la continuité, l'art du récit et celui de tenir en bride les réalités. Mais j'ai évité, à dessein, bien entendu, toutes les autres difficultés. Je ne suis pas descendue jusqu'au tréfonds de moi-même et n'ai pas arrondi mes angles, comme je l'ai fait dans *Le Phare*.

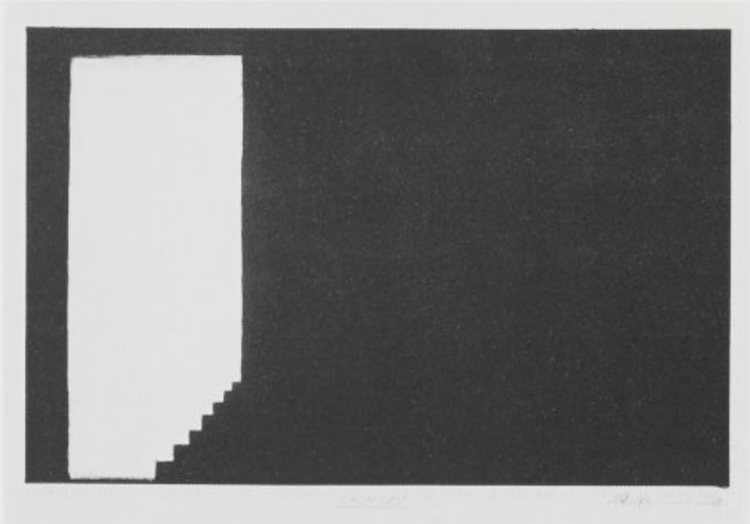
Journal de Virginia Woolf
7 novembre 1928

J'ai tellement écrit que j'en ai perdu le souffle - 30.000 mots en deux mois ; je n'ai qu'une envie maintenant : plonger et m'immerger dans les livres des autres ; il faut que j'arrive à me laver de toutes mes idées. (...) 13.000 exemplaires d'*Orlando* vendus en Amérique, mais c'est la dernière fois que je parle de lui.

Lettre de Virginia Woolf à Vita Sackville-West - 8 janvier 1929







Dessins de Robert Wilson

ROBERT WILSON - REPERES BIOGRAPHIQUES

Depuis ses retentissants débuts, en 1971, avec **Le Regard du Sourd**, Robert Wilson a internationalement été en première ligne de toute innovation dans l'univers du théâtre.

Auteur, décorateur, et metteur en scène d'une centaine de spectacles de théâtre, d'opéra, de danse, mais aussi de films et de productions vidéo, il est considéré comme doué de l'un des talents les plus originaux et les plus visionnaires de son temps. Robert Wilson est peut-être davantage connu par les créations de **Einstein on the Beach**, opéra réalisé en 1976 avec le compositeur Philip Glass, **Death Destruction & Detroit** (1979) ainsi que **Death Destruction & Detroit II** (1987) ces deux spectacles réalisés pour la Schaubühne de Peter Stein à Berlin, de son projet le plus ambitieux : **The Civil Wars : a tree is best measured when it is down**, un opéra écrit et conçu en collaboration avec de nombreux artistes du monde entier. Bien qu'il n'ait jamais été présenté dans son intégralité, différentes parties composant cet ouvrage furent montées aux Etats-Unis, en Europe et au Japon.

Installé à New-York en 1967, Robert Wilson y crée sa troupe un an plus tard. Premier spectacle signé Bob Wilson **The Life and Times of Sigmund Freud** , en 1969. Créé en 1970 aux Etats-Unis, **Le Regard du Sourd** devient "l'évènement" 1971 du Festival de Nancy et marque le début d'une aventure artistique délibérément planétaire. A partir de 1973, Bob Wilson enchaîne spectacle sur spectacle. 1973 **The Live and Times of Joseph Stalin.** 1974 **A Letter for Queen Victoria.** 1976 **Einstein on the Beach** (opéra réalisé avec le compositeur Philp Glass). 1977 **I was sitting on my patio this Guy appeared I tought I was hallucinating** (en collaboration avec Lucinda Childs). 1979 **Death Destruction and Detroit** (à la Schaubühne de Berlin). 1979 **Ka Moutain.** 1982 **The Golden Windows** (au Kammerspiele de Munich). 1985 **The Golden Windows** (à la Brooklyn Academy of Music). 1986 **Alcestis.** 1986 **Hamlet-Machine** (en collaboration avec Heiner Muller). 1986 **The Civil Wars** (aux Etats-Unis, en Europe, au Japon). 1987 **Death Destruction and Detroit II** (à la Shaubühne de Berlin). 1988 **Martyre de Saint-Sébastien** (à l'Opéra de Paris, avec la collaboration de la chorégraphe Suzushi Hanayagi). 1988 **The Forest** (au Kulturstadt Europa Festival de Berlin). 1989 **The Life and Times of Sigmund Freud.** 1989 **Dokter Faustus** (à la Scala de Milan). 1989 **Orlando** (à la Schaubühne de Berlin). 1990 **When We Dead Awaken** (à l'American Repeton de Boston, avec la participation du danseur de claquettes Honi Coles). 1990 **Parsifal** (à l'Opéra de Hambourg). 1990 **The Black Rider** (au Thalia Theater de Hambour, au Festival d'Automne-Paris, en tournée internationale ; avec la collaboration de Tom Waits et de William S. Burrough). 1991 **La Flûte enchantée** (à l'Opéra-Bastille, Paris). 1992 **Docteur Faustus Lights The Lights** (à Paris). 1992 **La Mort de Danton** (à Houston). 1992 **Don Juan Ultimo** (à Madrid). 1992 **Alice au Pays des Merveilles** (à Hambourg). Bob Wilson a aussi monté **Médée** de Charpentier, **Salomé** de Richard Strauss et **La Maladie de La Mort** de Marguerite Duras. Et il a réalisé des films et des vidéos **Spaceman** (1976), **Vidéo 50** (1978), **Le Regard du Sourd** (1981) et **Stations** (1982).

Les dessins, gravures et meubles réalisés par Robert Wilson sont répartis dans des collections privées ou des musées, à travers le monde entier. Ces réalisations ont été présentés au public dans le cadre de nombreuses expositions, et dernièrement à la Biennale de Venise.

La première adaptation d'**Orlando** de Virginia Woolf, que Wilson a signée et mise en scène à Berlin en 1989, a été jouée en langue allemande et interprétée par Jutta Lampe.

VIRGINIA WOOLF - REPERES BIOGRAPHIQUES

Virginia Woolf est née à Londres en 1882, elle se suicide en 1941, dans le Sussex. Sa mère meurt lorsqu'elle a treize ans. Son père, Sir Leslie Stephen, journaliste, philosophe et écrivain, eut sur Virginia une influence décisive. C'est avec lui qu'elle lit Platon et Spinoza, Montaigne et Hume. Plus tard, les enfants de Sir Leslie Stephen prennent l'habitude de recevoir leurs amis écrivains et critiques dans leur maison de Bloomsbury. Ce petit groupe prônera toujours la vérité, la libre parole et l'amour de l'art. Virginia épouse l'un d'eux, Leonard Woolf, et fonde avec lui une maison d'éditions. Directrice de cette maison et critique littéraire, elle écrit elle-même en vingt-six ans neuf romans, cinq essais et laisse une importante œuvre posthume dont **Le journal d'un écrivain.** Féministe déclarée, elle donne des conférences en faveur de l'émancipation des femmes. Ses personnages de roman témoignent avec humour de cet état d'esprit, rare sous le règne de la reine Victoria !

Désireuse avant tout d'éclaircir le mystère individuel de l'âme, Virginia Woolf bouleverse la conception traditionnelle du roman avec une intrigue et des personnages bien définis et préfère décrire des expériences psychologiques privilégiées ; elle veut ainsi révéler les multiples "moi" d'un être. Dans **Mrs. Dalloway, La Promenade du phare,** elle réussit à cerner le flux de la vie intérieure modifiant sans cesse la réalité extérieure. D'où son style original fait d'impressions furtives, d'envolées lyriques et de poésie. Ses autres œuvres, **Orlando, La Chambre de Jacob, Les Vagues** et **Entre les actes,** inachevé, traduisent toutes ce souci partagé avec Marcel Proust d'une forme d'art qui recrée le monde discontinu de la vie.

QUELQUES DATES

- 1882 Naissance de Virginia Stephen.
- 1906 Virginia, sa soeur et ses frères visitent la Grèce : Athènes, Corinthe, le Péloponèse.
- 1907 Virginia commence à écrire **La Traversée des apparences.**
- 1912 En janvier, Leonard Woolf demande Virginia en mariage. En mai, elle accepte de l'épouser. Ils se marient en août.
- 1913 Publication de **La Traversée des apparences.** Virginia Woolf tente de se suicider.
- 1915 Virginia Woolf traverse une longue crise maniaco-dépressive.
- 1918 Publication de **Nuit et jour.**
- 1922 Virginia Woolf fait la connaissance de Vita Sackville-West.
- 1925 Début de l'idylle entre Virginia Woolf et Vita Sackville-West.
- 1927 Virginia passe l'essentiel de son temps avec Vita. Elle commence à travailler sur **Orlando** qui, au départ, doit traiter très directement de l'homosexualité féminine.
- 1928 Publication d'Orlando, dédié à Vita. Virginia donne des conférences qui deviendront **Une chambre à soi.**
- 1929 Virginia et Leonard Woolf assistent au Congrès du Parti Travailliste à Brighton.
- 1936 Début de la guerre civile en Espagne. Virginia Woolf entreprend **Trois Guinées.**
- 1938 Publication de **Trois Guinées.**
- 1939 Virginia Woolf et son mari vivent à Rodmell (entre Lewes et Newhaven). Quand ils viennent à Londres, ils séjournent 37 Macklenburg Square.
- 1940 Le 37 Macklenburg Square est bombardé.
- 1941 En janvier-février, Virginia Woolf termine **Entre les actes.** En février, Vita Sackville-West séjourne chez Virginia Woolf à Rodmell. Le 28 mars, Virginia Woolf met fin à ses jours en se noyant dans l'Ouse.

VIRGINIA WOOLF - BIBLIOGRAPHIE Traductions en français

- Christian Bourgois éditeur **Journal d'un écrivain** (1984), **La scène londonienne** (1984).
- Calmann-Lévy **Les Vagues** (1953).
- Denoël **Une chambre à soi** (1992).
- Des Femmes **Trois guinées** (1985), **Freshwater** (1981), **Les fruits étranges et brillants de l'art** (1983), **Le livre sans nom : les Partiger** (1977), **De la lecture, de la critique** (1989).
- Flammarion **La traversée des apparences** (1977; réédition en 1985), **Nuit et jour** (1985).
- La Différence **Entre les livres** (1990).
- Le Livre de Poche (collection Biblio) **Mrs Dolloway** (1982), **Orlando** (1982), **Les Vagues** (1982), **La Promenade du Phare** (1983), **La chambre de Jacob** (1984), **Années** (1985), **Flush** (1986), **Instants de vie** (1988).
- Le Livre de Poche (collection La Pochothèque) **Romans et nouvelles** (1993). Ce volume rassemble six romans (**La chambre de Jacob** , **Mrs Dolloway** , **Voyage au Phare** , **Orlando** , **Les Vagues** , **Entre les actes**) et dix-neuf nouvelles.
- Obsidiane **Beau Brummel et autres essais** (1985).
- Seghers **Essais** (1977).
- Seuil **La mort de Phalène** (1968), **L'art du roman** (1979), **La fascination de l'étang** (1990), **Lettres** (1993).
- Seuil (collection Points) **La mort de Phalène** (n° 59), **La fascination de l'étang** (n° 484).
- Stock Journal (8 volumes, parus entre 1981 et 1990), **Correspondance Vita Sackville-West/Virginia Woolf** (1985), **Orlando** (1992), **Journal d'adolescence** (1993).

ESSAIS

- Monique Nathan **Virginia Woolf** (Seuil, collection Ecrivains de toujours).
- Anne Bragance **Virginia Woolf ou la danse sur le piédestal** (Des Femmes).
- Revue Europe (n° 676-677) **Virginia Woolf / Gertrude Stein.**
- Phillys Rose **Virginia Woolf, qui êtes-vous?** (La Manufacture).
- Maris Bishofs **Rire avec Virginia Woolf** (Barrault).
- Quentin Bell **Virginia Woolf,** 2 volumes (Stock)
- Gérard-Georges Lemaire **Un thé au Bloomsbury : l'art autour de Virginia Woolf** (Veyrier)
- Christine Duhon **Une année amoureuse de Virginia Woolf** (Presses-Pocket)

LIVRES PARLANTS Cassettes audio

- Des Femmes **Trois Guinées,** lu par Coline Serreau. **Une chambre à soi,** lu par Maria Mauban.

ODEON - THEATRE DE L'EUROPE
1, place Paul Claudel
75006 PARIS
BIBLIOTHEQUE

"HORSE'S TAVERN"

16, Carrefour de l'Odéon - 75006 Paris

43.54.96.91

vous propose

- **Au rez-de-chaussée** : **Un choix de 250 bières bouteilles**
  - 12 bières pressions
  - 40 whiskies rares
  - Moules, Moules Frites
  - Plats internationaux
  - Orchestre les vendredi et samedi
- **Au premier étage** : **Son restaurant**
  Dans un cadre intime.
  - Repas de 100 F à 150 F

OUVERT JUSQU'À 2 H 00 DU MATIN DU LUNDI AU JEUDI
ET JUSQU'À 4 H 00 DU MATIN LES VENDREDI ET SAMEDI

Chèque - Carte Bleue - American Express - Tickets Restaurants - Divers

Jarach-La-Ruche

Au service

de la Création,

Imprimeur à Paris

l'Art d'imprimer

le noir et les couleurs.

45 41 66 02

68, Champs-Elysées 75008 PARIS - Tél.: (1) 47 89 71 84 • 2, place Vendôme 75001 PARIS - Tél.: (1) 42 60 68 61
93, rue de Passy 75016 PARIS - Tél.: 42 88 41 62 • 29, rue de Sèvres 75006 PARIS - Tél.: (1) 42 22 46 60 • 35, rue Tronchet 75008 PARIS - Tél.: (1) 47 42 53 2
Centre Maine-Montparnasse 75015 PARIS - Tél.: (1) 43 20 95 40 • 47, rue Bonaparte 75006 PARIS - Tél.: (1) 43 26 71 19
et en Région Parisienne et Province chez nos dépositaires agréés.